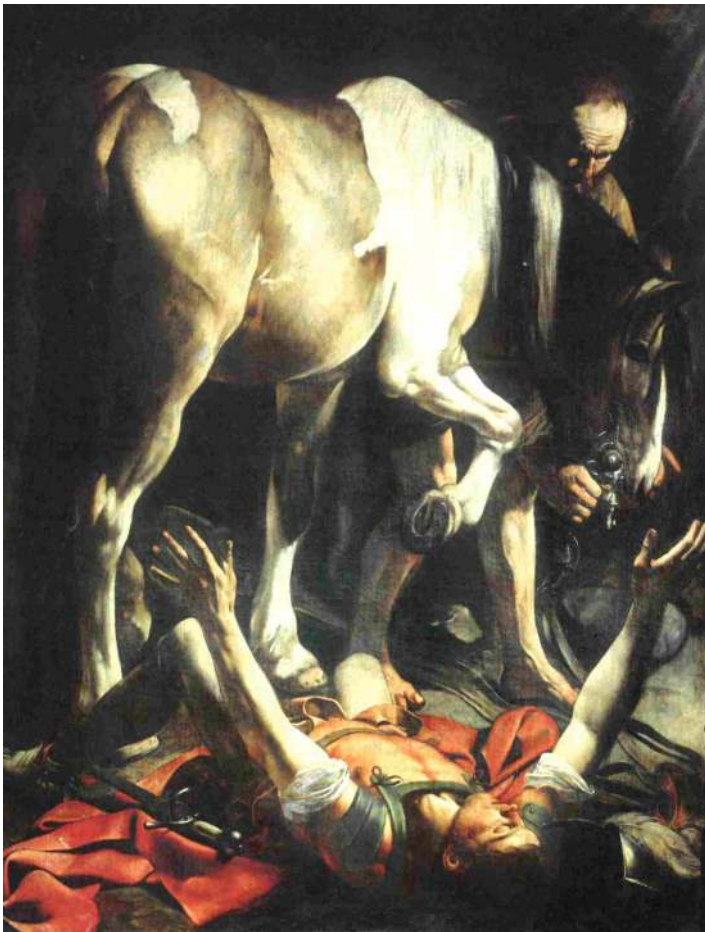




Bulletin du prieuré  
saint Louis-Marie Grignon de Montfort  
Gastines - Faye d'Anjou  
49380 BELLEVIGNE-EN-LAYON  
Chapelles d'Angers, de Chemillé, d'Avrillé,  
de Saumur, et de Thouars  
Fraternité sacerdotale Saint-Pie-X

## « Se glorifier dans la faiblesse »

M. l'abbé Pierre-Marie Laurençon



L'expression de Saint Paul se présente sous forme de paradoxe étonnant: «s'il faut se glorifier, c'est de ma faiblesse que je me glorifierai» (2 Cor. 11, 30); mais l'effet de surprise s'atténue largement dans l'explication qui en est donnée par ailleurs: «car c'est dans la faiblesse (de l'homme) que la puissance (de Dieu) se manifeste tout entière» (2 Cor. 12, 9). Cette expérience, propre à St. Paul, représente aussi un **véritable programme de vie chrétienne** accessible et nécessaire pour tout baptisé désireux de pratiquer la sagesse de l'Évangile, opposée à la prudence mondaine. Mais il reste à bien **discerner les différentes formes de faiblesses** de l'homme **et de vérifier comment, dans tous les cas, la puissance de Dieu peut et doit s'y manifester.**

1) La faiblesse de **nature**: **heureux support des dons surnaturels.** Notre origine de créatures et donc d'êtres tirés du néant entraîne inévitablement des limites et des insuffisances innombrables. (On sait qu'au paradis terrestre les dons «praeternaturels» affranchissait l'homme de ces déficiences naturelles en les «neutralisant» en quelque sorte). A ces déficiences initiales peuvent s'ajouter des tares héréditaires et des séquelles accidentelles à la suite de maladies par exemple: mais tout ce lot de déficiences bien pesantes et humiliantes ne comporte en soi aucun caractère de culpabilité puisqu'elles sont

Prieuré de Gastines

02 41 74 12 78  
49p.gastines@fsspx.fr  
retraites.gastines@fsspx.fr

M. l'abbé Philippe Pazat de Lys

06 34 14 66 09  
p.pazat@fsspx.email

M. l'abbé Louis Pieronne

07 50 90 22 65  
l.pieronne@fsspx.email

M. l'abbé Pierre-Marie Laurençon

06 23 30 07 17  
prieuredegastines@orange.fr

M. l'abbé Philippe Marcille

06 52 96 91 41  
p.marcille@free.fr

M. l'abbé Fr-Régis de Bonnafos

07 83 50 53 47  
fr.debonnafos@fsspx.email

involontaires. Chaque être humain peut être plus ou moins affecté par ce phénomène dévalorisant: c'est la différence entre les «forts» plutôt épargnés et les «faibles» défavorisés parce que sévèrement affligés. Mais, par ailleurs, il existe une merveilleuse nouvelle: **au-delà des conditions défectueuses de sa nature, la créature humaine est appelée à la dignité d'enfant de Dieu** en devenant, par la grâce, participante de la vie divine. Dans cette nouvelle situation inespérée, la distinction entre les forts et les faibles n'a plus vraiment d'intérêt, ni même de sens. En effet, plus **la faiblesse de la nature** s'affirme, plus elle **met en évidence la supériorité des dons de la grâce** auxquels l'homme doit donner une préférence absolue. Voilà pourquoi la Providence choisit souvent les «petits» que le monde méprise parce qu'ils sont mieux disposés à se laisser enrichir des faveurs célestes. C'est la grande leçon du Magnificat où la Sainte Vierge déclare que si Dieu a fait en Elle de grandes choses (puisqu'Elle est «pleine de grâce»), c'est qu'Il a reconnu la bassesse de sa servante (en tant que créature). Et dans ce même Cantique, la Vierge sainte met en garde les «forts» qui se prévalent de leurs avantages naturels en les avertissant: «les orgueilleux» seront dispersés, les «puissants» seront renversés de leur trône et les «riches» seront renvoyés les mains vides. Déjà Satan avait été châtié de la manière la plus sévère pour avoir mis tout son bonheur et sa gloire dans les atouts de sa nature en méprisant les dons de la grâce.

**2) la faiblesse de concupiscence: terrain préféré des victoires rédemptrices.** Depuis la chute de nos premiers parents, la nature de l'homme est non seulement **limitée en tant qu'elle est créée**, mais elle est aussi **blesmée en tant qu'elle est soumise à la concupiscence** et donc à des tendances funestes: il s'agit de la si dangereuse **faiblesse morale** capable d'entraîner l'homme à offenser Dieu (presque) irrésistiblement et à compromettre gravement son salut éternel. Impossible donc de se maintenir dans la fidélité à Dieu sans prendre les moyens «de se vaincre soi-même pour se libérer de toute affection déréglée» comme le recommande Saint Ignace dans les «Exercices spirituels». Saint Paul avoue qu'il essuie bien souvent des échecs dans cette lutte: «je ne fais pas le bien que je voudrais accomplir et je fais le mal dans lequel je voudrais ne pas tomber» (Rom.7, 19). Mais **dans cette situation dramatique, l'homme est bien loin d'être abandonné aux seuls efforts de la pénitence**: tous les secours de la grâce sont à sa disposition pour résister victorieusement. Et, par rapport à ce plan de salut, l'Eglise n'hésite pas à affirmer dans l'offertoire de la messe: «ô Dieu, vous avez **créé** le monde d'une manière admirable («mirabiliter creasti») mais vous l'avez **recréé** d'une manière plus admirable encore («mirabilius recreasti»)». **En effet, la nature humaine, fragilisée et souvent terrassée par le péché, devient le «théâtre» favori des triomphes de la grâce** quand l'homme recourt humblement et en toute confiance en son Sauveur en Le

laissant renouveler dans son âme la triple victoire de la Croix (sur le démon, le péché et l'enfer). Ainsi, Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus déclarait: «le souvenir de mes fautes m'humilie, me pousse à ne jamais m'appuyer sur ma force qui n'est que faiblesse; mais ce souvenir me parle surtout de miséricorde et d'amour». Le péché irrémédiable de Judas n'a pas consisté d'abord dans la trahison de son Maître mais bien plutôt dans le refus de recourir à sa miséricorde en désespérant comme Caïn: «mon péché est trop grand pour que je puisse en obtenir le pardon» (Gen. 4, 13).

**3) la faiblesse d'amour: expression idéale de la charité.** L'Evangile compare le Royaume de Dieu à «un homme qui vend tout pour acquérir le trésor (qu'il vient de découvrir)». (St. Mat. 13, 44). St. Paul n'hésite pas à se donner en exemple à ce sujet surtout: «Pour l'amour du Christ, j'ai voulu tout perdre, regardant toutes choses comme de la balayure afin de gagner le Christ» (Phil. 3, 8). Voilà bien le véritable sens du **renoncement chrétien qui, loin d'être un appauvrissement ou une mutilation, consiste dans cette «préférence» toute surnaturelle.** Mais le modèle parfait de cette charité se trouve dans notre divin Maître qui a bien voulu s'anéantir («exinanivit» Phil. 2, 7) pour nous convaincre de l'amour de Dieu pour chacune de nos âmes: «Nous n'avons pas un grand prêtre impuissant à compatir à nos infirmités; pour nous, Il les a toutes éprouvées hormis le péché» (Heb. 4, 15). Si la consécration religieuse mérite d'être magnifiée par rapport à la voie «commune» du mariage, c'est qu'elle représente une forme sublime de charité: elle épouse la sagesse du divin Sauveur qui, dans le monde, n'est que «folie» pour les uns et «scandale» pour les autres. En effet, **le religieux prononce des vœux qui l'engagent délibérément dans une situation d'infériorité tellement méprisable aux yeux du monde** pour qui cette «pauvreté» s'apparente à une vie de clochard, cette «chasteté»: à une stérilité mutilante et cette «obéissance»: à une dépendance déshonorante. Mais, d'une manière ou d'une autre, **tout baptisé est appelé à ce choix héroïque dans la pratique quotidienne de la charité qui fait aimer Dieu par-dessus tout.** Et le Sauveur ne laisse pas d'échappatoire ni de solution intermédiaire quand Il déclare: «qui aime sa vie, la perdra; et qui hait sa vie en ce monde (à cause de Moi), la conservera pour la vie éternelle» (St. Jn. 12, 25).

L'expérience de St. Paul nous aide à mieux **reconnaître la tentation qui nous fait demander d'être délivré de nos faiblesses** alors qu'il s'agit de s'abandonner à la promesse du Christ: «ma grâce te suffit» (2 Cor. 12, 9) pour les sanctifier en les rendant avantageuses et méritoires. N'est-ce pas là le secret enthousiasmant de la petite «voie d'enfance spirituelle» enseignée par Ste. Thérèse?

# Guerre liturgique !

M. l'abbé Louis Pieronne



Face à l'erreur, nous devons ranimer en nous le désir de prêcher la vérité, toute la vérité. Car on ne peut aimer les âmes sans combattre l'erreur qui fausse la direction d'une vie. On dit qu'une âme se « perd » quand elle s'écarte hors de la voie du salut. On ne peut vouloir le bien d'une âme et lui laisser le choix de l'erreur. La fausse notion de la liberté religieuse issue de la pensée moderne a fait perdre l'esprit missionnaire.

Aujourd'hui la liberté a perdu son but et son sens en devenant un absolu. Dans cet esprit, défendre la liberté, c'est autant défendre la vérité que l'erreur. Nous avons hérité de ce libéralisme du modèle américain où toutes les idées, toutes les religions se valent. Seule la liberté de l'individu compte. Cette liberté permet certes aux catholiques d'exister, mais la même autorisation est donnée à l'église de Satan !

Dans ce système, on ne peut combattre l'erreur sans couper la branche sur laquelle on est assis. Ainsi des restrictions votées à cause de l'islamisation s'appliqueront aux écoles catholiques. C'est la laïcité qui est gagnante. Le seul moyen d'être logique est de combattre et de ne pas s'appuyer sur cette même branche de la fausse liberté religieuse.

Nous ne développerons pas ici la malice de cette philosophie moderne du droit qui est un droit à la liberté au lieu d'être un droit au bien et qui aboutit à la mentalité de ceux qui exigent qu'on accepte leurs défauts au lieu d'accepter de faire des efforts. Le monde devient alors un enfer d'égoïsme et, pour jouir de la

liberté, il faut accepter la licence des autres. « Laissez-moi être catholique, je vous laisse être musulman ou franc-maçon ».

Rien n'est plus radicalement opposé à l'esprit missionnaire. Le missionnaire est exclusif à la suite du Christ : « Celui qui ne croira pas sera condamné ». Il faut combattre l'erreur pour sauver les âmes. Cette intolérance nous exclut du monde libéral qui nie la vérité en la rendant subjective : chacun sa vérité. La vérité est intolérante et même Montesquieu disait qu'une religion qui ne prétend pas être la vraie n'est pas crédible. À partir du moment où le Christ prétend être le seul vrai Dieu, il est voué à l'exclusion de la pensée moderne. Cela n'est pas nouveau. Dans l'empire romain, toutes les religions étaient admises à condition pour chacun d'incorporer son dieu au panthéon des autres dieux. Les chrétiens seuls ont été persécutés pour avoir refusé les dieux des autres. Le panthéon romain était l'équivalent de la liberté religieuse. Nous connaissons le choix des premiers chrétiens, scellé par leur sang.

Le cœur de l'Église, de son activité missionnaire, c'est la sainte Messe. C'est elle qui a envoyé les apôtres et fortifié les martyrs. Il n'est pas étonnant que la messe soit combattue et qu'on veuille en évacuer ce sang du Christ pour en faire une cérémonie plus tolérante, ouverte, œcuménique, en phase avec la nouvelle doctrine de liberté.

Alors que Luther haïssait la messe romaine et proférait contre elle les pires blasphèmes, ses successeurs trouvent la

nouvelle messe à leur goût. Ceux qui ont réalisé la réforme liturgique ont exprimé clairement la volonté de supprimer tout ce qui gênait les « frères séparés ». Ils ont réussi à en faire cette liturgie creuse qui ne blesse pas l'erreur car elle n'affirme plus la vérité. La messe traditionnelle, elle, reste signe de contradiction car elle continue à exprimer ces vérités qui dérangent, elle reste persécutée car elle véhicule un esprit contraire au pluralisme installé dans l'Église. Elle n'est admise qu'à condition de devenir un élément de la pluralité.

Les prêtres bi-ritualistes ont donc le vent en poupe car pour eux, la liturgie traditionnelle n'est plus qu'un choix libre, une question de goût personnel dans le respect du reste. Elle n'est plus l'étendard d'un combat. La nouvelle liturgie est dans l'esprit de la liberté religieuse. Ceux qui l'acceptent ne peuvent plus combattre sans scier la branche sur laquelle ils sont assis.

En effet, le choix des prêtres conservateurs de célébrer d'une façon plus « tradie » est un choix personnel qui suppose le respect du choix, aussi personnel, des autres, même si ce choix est progressiste. Ces prêtres conservateurs pourront être personnellement pieux, zélés, respectueux de la liturgie, ils ne pourront défendre leur pratique qu'en défendant une liberté qu'ils devront alors accorder aux autres. Ils défendront le droit à l'erreur en même temps que le droit à la liberté.

La sainteté de la liturgie ne peut être laissée à la liberté du prêtre, elle doit être une règle absolue. C'est toute la différence entre la messe de St. Pie V et celle de Paul VI. La nouvelle messe est une messe libre tant en bien qu'en mal.

De même que la liberté religieuse comme droit à l'erreur est un mal très grave. La liberté liturgique incluse dans la réforme comme choix à l'improvisation, à l'œcuménisme est elle aussi un mal grave. Ce sont deux maux semblables issus de l'acceptation des valeurs modernes par Vatican II. Une union adultère entre l'Église et le monde, comme disait si bien Monseigneur Lefebvre, avec une conséquence pour les fruits à naître de cette union qui ne seront pas des enfants légitimes mais des bâtards : paroles dures à certaines oreilles trop sensibles mais la vérité n'est pas toujours agréable.

Il ne suffit donc pas de proposer une liturgie respectueuse, il faut que ce soit la règle absolue. De même qu'on ne peut pas seulement proposer la fidélité aux époux pour un plus beau mariage, il faut qu'elle reste la règle absolue de tout mariage.

La seule solution à la suppression des abus liturgiques est la suppression du Novus Ordo Missae et de son état d'esprit. La liberté religieuse est un refus paresseux du devoir missionnaire, comme le droit à être accepté « tel qu'on est » est un refus paresseux du devoir de se corriger. La liberté liturgique est aussi un refus paresseux du combat : que chacun fasse comme il lui plaît et laisse les autres tranquilles.

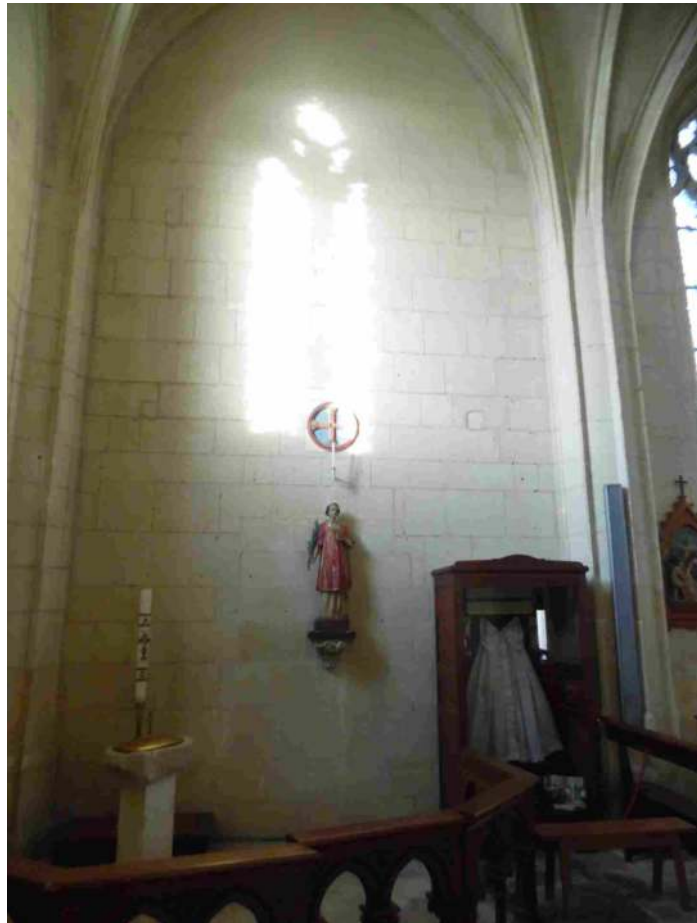
Non, chers fidèles, nous ne vous laisserons pas tranquilles pour échapper aux graves devoirs des combats actuels, du combat de la foi. Si le prêtre conservateur à l'excuse

(insuffisante) de la persécution, le fidèle n'est pas dans ce cas. Faire du choix de la messe un choix selon ce qui arrange plutôt que selon les convictions du combat à mener reste une lâcheté. On fini par défendre un choix personnel plutôt qu'une vérité absolue. Mais si c'est une question personnelle, on ne peut plus l'imposer, notamment dans l'éducation. Si l'on a transmis le goût d'une liberté folle qui suit la sensibilité plutôt que l'attachement à la vérité avec les sacrifices que cela impose, il ne faut pas s'étonner de voir alors l'enfant réclamer le respect de ses mauvais choix : que ce soit d'aller à la nouvelle messe, de vivre en concubinage ou de se convertir à l'islam.

Soyons donc fermes car le chemin du salut est le chemin de la vérité. Et il n'y a qu'un chemin et qu'une vérité, Notre Seigneur Jésus Christ qui est le chemin, la vérité et la vie.

Si nous voulons avoir la vie (éternelle) et si nous voulons que les autres aient aussi la vie, soyons des apôtres de la vérité, soyons les adversaires de l'erreur et cela jusqu'au sang des martyrs, jusqu'à ce témoignage qui est le plus bel acte missionnaire, semence de chrétienté.

Que Notre Dame, pure de toute faute et de toute erreur garde notre Foi.



# Chronique de l'an de grâce 2022 en les terres de Gastines et chapellenies en dépendance

M. l'abbé Louis Pieronne

En ce nouvel an, le prieuré accueille un séminariste Kenyan. Le frère Rémy est revenu de sa récollection à Flavigny avec cette ancienne connaissance ayant quitté la terre africaine pour entrer en première année de séminaire. A défaut de rentrer au pays, il retrouve un visage connu. On « speak english » et on profite de cette octave de Noël pour lui faire découvrir une collégiale et la vie d'une famille française. On termine la journée par une épreuve de pliage car le Parvis de janvier sort tout juste. Pour le premier dimanche de l'année, on fête le Saint Nom de Jésus et on supprime la deuxième messe à Saumur (messe ajoutée en son temps à cause des mesures sanitaires). Cela permet de reprendre les confessions pendant la messe à Thouars.

Le 3, l'abbé Duverger est de passage pour suivre les travaux de la chapelle saint Pie X à Angers. On reparle de la situation de Saumur et du projet de bancs pour Chemillé. Le 4, l'abbé de Bonnafos fait la rentrée des classes à Loublande. Sœur Marie Grâce s'envole pour les Etats-Unis retrouver sa famille. Le 5, une catéchiste manque à l'appel à Saumur, frappée par le virus. L'abbé Marcille revient de sa retraite au Pointet. Pour l'Epiphanie, la messe est célébrée dans toutes les chapelles. Il y a donc moins de monde le lendemain pour le premier vendredi du mois.



Le 8, pose de la rambarde sur l'escalier de la cave par Paul Morille et un ami : un beau travail de soudure. Le dimanche 9, galette paroissiale à Saumur. Le frère fait répéter les enfants de chœur. A Chemillé, l'abbé de Bonnafos fait des compléments de baptême et une première communion chez la famille Tuzolet (Le petit Alexis est né dans de bonnes conditions, merci pour toutes les prières). Nous apprenons le décès du Père Marziac, grand prédicateur des exercices. Le 10, vingt messieurs arrivent pour la retraite. Un couple de dindons arrive aussi mais ils restent à la basse-cour car on ne pêche pas de retraites mixte ! le 11, le frère,

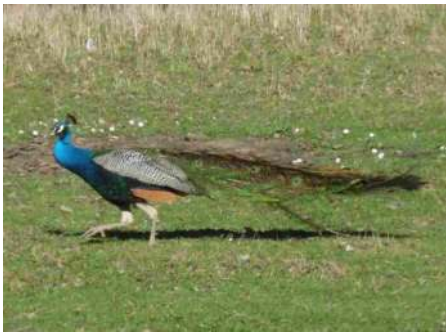


Samuel et Pierre Boisseau se rendent jusqu'à Niort récupérer une cargaison de betteraves pour les moutons.

Samedi 15, début d'un week-end animé : journée travaux chez les moniales, activités scouts à Gastines sous un brouillard givrant et panne de voiture pour l'abbé Pieronne qui doit emprunter en urgence celle des sœurs. Le lendemain, le frère emporte le banc de communion du baptistère de Thouars. C'est aussi la journée MCF-Croisade au prieuré. Le topo présente justement la croisade eucharistique aux parents, développant la place de la communion dans l'éveil de la vie intérieure de l'enfant.

Une trentaine d'enfants suivent les activités avec les sœurs. Le 18, deux autres dindes rejoignent le prieuré accompagnées d'un paon ! L'abbé Pieronne fait changer sa batterie et c'est au tour de l'abbé Pazat d'être en panne : une bulle dans le circuit hydraulique de la boîte de vitesse.





Le 19, la chorale de Saumur se joint à l'initiative 'la France prie' en récitant le chapelet devant l'église de la Visitation entre le catéchisme et la répétition. Messieurs

Peltier et Guérineau commencent à travailler sur le banc de communion.



Le dimanche 23, les dominicaines de Parthenay sont à Thouars pour écouler leurs produits du marché de Noël. L'abbé Laurençon reçoit un gros don pour les travaux d'Angers. Début de retraite pour trente-quatre dames. Mme Touchard passe de l'autre côté du bureau et Mme Leblanc la remplace au secrétariat. Le 28, sœur Marie-Grâce est de retour, retardée par la neige. Il semble qu'on n'y ait pas

droit à Gastines. Où sont les Noël d'antant ! Le dimanche 30 a lieu la journée du cercle légitimiste. Le prieuré accueille la conférence sur la sainteté de la maison de France.

Pour terminer le mois nous accueillons les confrères du doyenné. Nous visitons Chemillé et pouvons découvrir la relique de la sainte Larme dont l'histoire est détaillée sur les vitraux de l'église. La suite est plus profane avec une dégustation de côteaux du Layon chez Monsieur Frédéric Gallard.

Le deux février, la procession est autorisée à Saumur, mais la sous-préfet a cru bon de rendre le masque obligatoire à



l'extérieur pour les rassemblements ! le 3, mise à bas du premier agneau : un gros morceau qu'il faut aider à venir au monde. Pesé le lendemain, il affiche 8 kilos. le 5, l'abbé Pazat est invité à un repas d'anciens parachutistes. Un échange de chemins de croix à lieu entre Angers et Saumur. Le dimanche 6, l'abbé Pieronne prend une

semaine de vacance. Il laisse ses confrères seuls face aux quarante messieurs qui arrivent pour la retraite. Notre sœur australienne part elle aussi en vacances de l'autre côté du globe. Trois autres agneaux viennent animer la bergerie. Le 12, journée bois au prieuré et fin de retraite. L'abbé Marcille part à Flavigny prêcher la retraite des terminales de Saint Joseph des Carmes. L'abbé Pieronne arrive le soir à la gare de Saumur à l'heure prévue malgré 70 mn de retard à la première correspondance. Le dimanche 13 à lieu la désormais traditionnelle journée MCF-Croisade. Plusieurs familles sont absentes pour cause de santé. Le lundi, réunion financière. Monsieur Touchard nous présente les prévisions. Malgré de nombreux dons et des avances de Suresnes, les travaux d'Angers et les bancs de Chemillé vont peut-être empêcher de continuer cette année la réfection du crépi sur la maison des exercices.



Le 15, Monsieur l'abbé Morin nous rend visite. Il nous raconte les dictats de l'évêque d'Annecy qui profite pleinement du Motu Proprio Traditionis custodes.





Le frère et l'abbé Pieronne se lancent dans la réfection de la serre : on commence par le nettoyage des vitres et de la structure au Karcher.

C'est au tour de l'abbé Pazat de prendre quelques jours. Il apporte deux chatons aux sœurs de saint Michel en Brenne puis il repasse en remontant sur Pontcallec pour visiter sa sœur. Le dimanche 20 les abbés Pazat et Marcille sont de retour et l'abbé Vincent Gélineau assure la messe à Saumur pour la première communion de son neveu. Le 21, trente-neuf dames arrivent pour la retraite.

L'abbé Laurençon se rend à Châteauroux pour la session de théologie.

Le 23, Monsieur l'abbé Jean Baptiste Frament arrive à Gastines pour se reposer. Pour son arrivée, il a fallu libérer la salle saint Luc où était stocké le matériel de la kermesse, ce qui a donné lieu à un jeu de chaises musicales. Au final le matériel se trouve dispersé entre sainte colombe (le pigeonier), la chaufferie de Saint Isidore et la mezzanine de l'atelier saint Joseph.

Le 25, retraite et chasse à Gastines. Les retraitantes ont été enfermées car les chasseurs nous ont suppliés de pouvoir finir leur saison. Tout s'est bien passé et Gastines ne fera pas encore la une des journaux pour remettre en cause l'activité si coupable aux yeux de certains. Mais le principal reste que la chasse aux âmes ne soit pas fermée. La prochaine retraite affiche déjà complet, la saison aura été bonne !



## Annonces diverses :

- Ouvroir de couture à Gastines : **jeudi 17 mars - jeudi 30 mars** - téléphone des Sœurs : 02 41 47 36 23
- Réunion de la Croisade Eucharistique à Gastines à 14h30 à 15h30, les dimanches du MCF : **13 mars**
- Intention du mois de mars de la croisade eucharistique : pour que les jeunes répondent si le Bon Dieu les appelle.
- Dimanche 27 février : adoration des Quarante-heures, depuis la fin des Vêpres jusqu'au lundi à 11h30

## Témoignages de retraitants de Gastines :

A Gastines, en plein frimas,  
L'âme semblable au vent de surcroît,  
Charriant devant lui ses humeurs,  
Je m'enfermai, décidé à travers le bonheur.

Méditations, oraisons, contemplations,  
Eurent tôt fait d'apaiser ce cœur,  
Messes, prédications et autres dévotions,  
Eurent vite fait de ranimer ce cœur.

Merci à vous, mon frère et mes sœurs,  
Pour votre sollicitude dans les soins matériels  
Et vous chers abbés, brisant toute peur  
Nous avez tracé le chemin de la vie spirituelle.

De ses tourments enfin délivrée,  
Mon âme, semblable à la brise apaisée,  
Emporte avec elle une promesse d'éternité.

- « Tout le malheur des hommes vient d'une seule chose, qui est de ne pas savoir demeurer au repos dans une chambre » (Blaise Pascal). J'ai pu pendant ces cinq jours découvrir la vraie méditation. Cela m'a permis de me connaître et de découvrir ce qu'est vraiment la vie chrétienne, dans toute sa splendeur. Ma première retraite restera un grand souvenir, je pense qu'elle m'aidera pour le reste de ma vie. Un grand merci aux prêtres pour leurs prédications, un grand merci aux sœurs pour leur travail dans l'ombre.
- Ces exercices sont toujours aussi puissants pour découvrir notre lapin blanc et nous aider à nous en séparer.
- Un grand merci ! Je suis tellement contente. Se sentir aimée par le Bon Dieu ! Que demander de plus ? Merci pour votre dévouement.
- Quelle joie de pouvoir se retrouver seul avec Dieu et soi-même pendant cinq jours de méditations.

## Horaires des messes :

### BELLEVIGNE-EN-LAYON :

prieuré St-Louis-Marie Grignon de Montfort ;  
Gastines - Faye-d'Anjou  
49380

**Dimanche** : vêpres et salut à **17h00**

**En semaine** : tous les jours à 7h30 et, sauf exception, les lundis et jeudis à 11h30

### ANGERS :

chapelle St Pie X  
109, bis, rue Jean-Jaurès  
49000 (prendre l'impasse)

**Dimanche** : messe chantée à 9h45, messe basse à 11h30.

**En semaine** : mercredi, vendredi, et samedi à 18h30 -  
*confessions 1/2h avant les messes.*

### CHEMILLÉ :

chapelle St Joseph, 14 rue du Presbytère - 49120  
**Dimanche** : messe lue à 8h30, puis messe chantée à 10h30;

*Confessions à partir de 8h00 et entre les messes.*

**En semaine** : les mercredis et vendredis messe basse à 19h00; ainsi que les premiers samedis du mois.  
*confessions 1/2h avant les messes.*

### AVRILLÉ (moniales dominicaines)

monastère Saint-Joseph, 10, av. Jeanne de Laval - 49240

**Dimanche** : messe chantée à 8h00

**En semaine** : messe chantée à 9h50

### SAUMUR :

chapelle Ste Jeanne Delanoue  
2, rue du Port-Cigongne - 49400

**Dimanche** : *confessions à 8h00* ; messe chantée à 8h45

**Samedi** : *confessions à 17h00*, messe basse à 18h00

### THOUARS :

collégiale Notre-Dame,  
Place du château - 79100

**Dimanche** : *confessions à 10h00* messe chantée à 10h45

Directeur de la publication : M. l'abbé Pierre-Marie Laurençon